

LE COMLOT ALLEMAND CONTRE LES ÉTATS-UNIS

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.300. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
3
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.75 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

Victimes et survivants du paquebot anglais "Laconia"



Mrs MARY HOY, DE CHICAGO

Parmi les victimes du « Laconia » se trouvent, on le sait, deux dames américaines, Mrs Hoy, de Chicago, et sa fille, amies personnelles de Mrs Wilson. Elles sont mortes de froid dans une chaloupe après le torpillage. Nous donnons ici leurs portraits. Au milieu



GROUPE DE SURVIVANTS APRÈS LE DÉBARQUEMENT

un groupe de survivants : 1° le petit Marwood Howie, âgé de neuf ans, qui, loin d'être effrayé, a déclaré que le voyage en canot l'avait amusé comme une histoire de Robinson Crusoé; 2° Mrs Hubert, de Guernesey; 3° Mrs Howie, mère du petit Marwood Howie.



MISS ÉLISABETH HOY

Le sauvetage, en pleine mer, de l'équipage d'un steamer torpillé



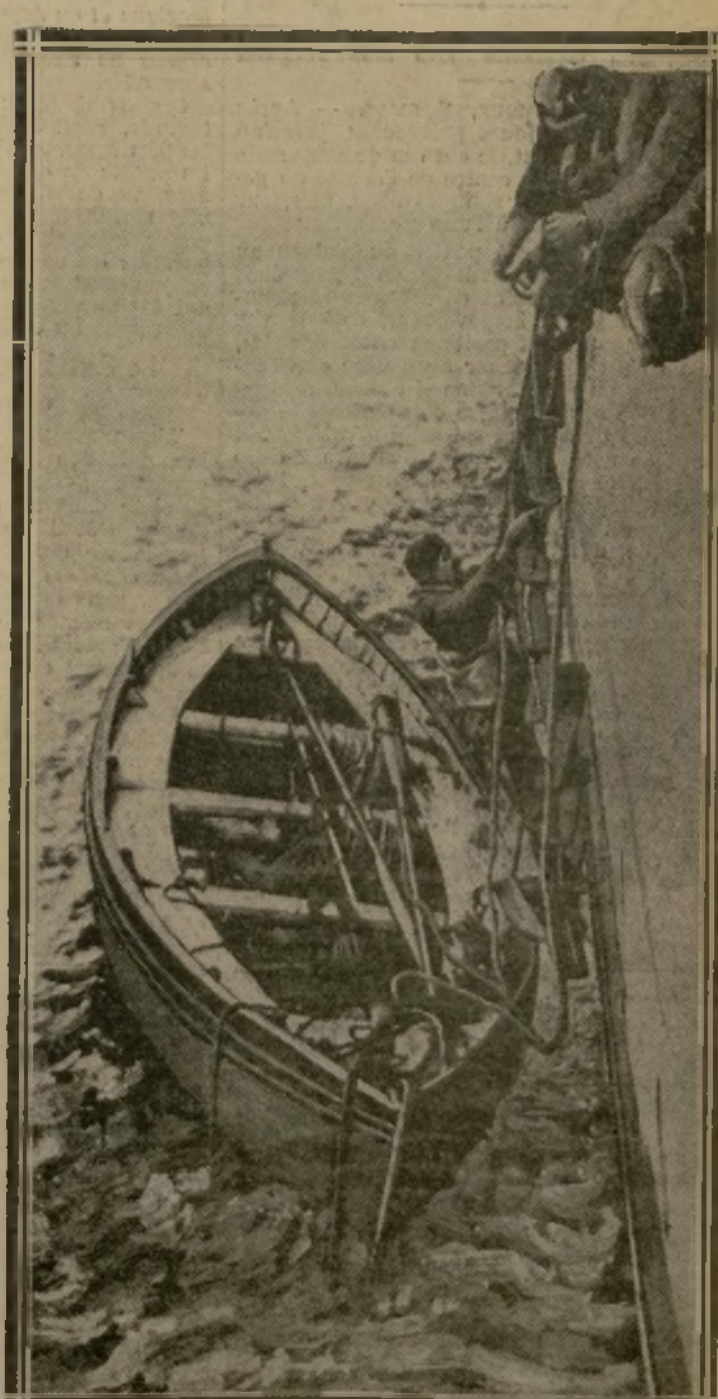
L'ACCOSTAGE D'UNE CHALOUPÉ

Le steamer anglais « Brookwood » a été torpillé sans avertissement par un sous-marin allemand le mois dernier. Après avoir erré longtemps sur l'Océan, dans les chaloupes, l'équipage a été recueilli par un navire hôpital. Tous ces braves gens, malgré les souff-



LES HOMMES DU NAVIRE SAUVETEUR GUETTANT LES CANOTS

trances endurées, avaient conservé leur sang-froid, et c'est en souriant qu'ils montèrent à bord. Voici des scènes du sauvetage. La troisième photo représente le dernier homme sauvé. Il est mort depuis d'épuisement, avant séjourné dans l'eau après le torpillage.



LA MONTÉE DU DERNIER HOMME

LA BATAILLE DE L'ANCRE

Malgré leur résolution de ne plus reculer, les Allemands ont dû céder encore du terrain au sud de Bapaume.

Pour la première fois, depuis le début de leur retraite sur l'Ancre, les Allemands ont tenté de dégager par des contre-attaques le point le plus menacé, qui est Bapaume. Ces contre-attaques, lancées entre Gueudecourt et Ligny, ont échoué en laissant des prisonniers aux mains de nos alliés. Ceux-ci ont progressé, d'autre part, au nord de Warlencourt, vers Bapaume, et au nord-est de Puisieux, vers Bucquoy.

Que l'ennemi ait atteint ou non sa ligne de repli, il est certain que cette ligne existe, qu'elle est organisée et qu'il faudra un nouvel effort pour la briser. Ce serait une grave erreur de croire que la guerre de mouvements va succéder à la guerre de positions. Cette dernière est la seule possible aujourd'hui, en raison de la puissance des feux des armes modernes.

C'est le bombardement puissant et ininterrompu de l'artillerie britannique qui a contraint les Allemands à évacuer leurs tranchées, leurs abris, les villages fortifiés. La nouvelle ligne de retranchement qu'ils vont tâcher de garder est justiciable des mêmes moyens. On peut donc concevoir à son sujet les mêmes espérances.

Est-ce une tactique nouvelle que les Allemands ont inventée ? Les Allemands, on ne saurait trop le dire et le redire, n'ont rien inventé. De tout temps le parti attaqué n'a eu que deux ressources : résister, ou quitter la place. Nous avons résisté devant Verdun, et avec succès : la victoire a été pour nous. Les Allemands ont battu en retraite sur l'Ancre : c'est une défaite.

Si leur retraite a pu s'accomplir sans trop de difficulté, c'est encore grâce à leur artillerie dont le tir, d'avance repéré, rendait la poursuite impossible. C'est en vain que la cavalerie britannique se serait élancée sur les traces des colonnes en marche dans les boyaux et les chemins creux. Incapable de se dédier de la même manière, forcée de se montrer au grand jour, elle eût été anéantie avant d'avoir capturé un seul homme.

Est-ce à dire qu'il n'y ait aucun moyen d'inquiéter la retraite de l'adversaire ? Nous ne le croyons pas. Mais ce sont des moyens nouveaux qu'il faut chercher. L'aviation, par exemple, paraît apte à remplacer la cavalerie dans la poursuite comme elle la remplace déjà pour le service d'éclaireurs.

Il n'est pas sans intérêt, à ce point de vue, d'apprendre que nos aviateurs ont bombardé certaines gares et certains cantonnements en arrière du front de l'ennemi, dans la région de Noyon, de manière à gêner les mouvements de troupes qu'il pourrait avoir l'intention d'exécuter de ce côté : il faut tout prévoir.

Jean VILLARS.

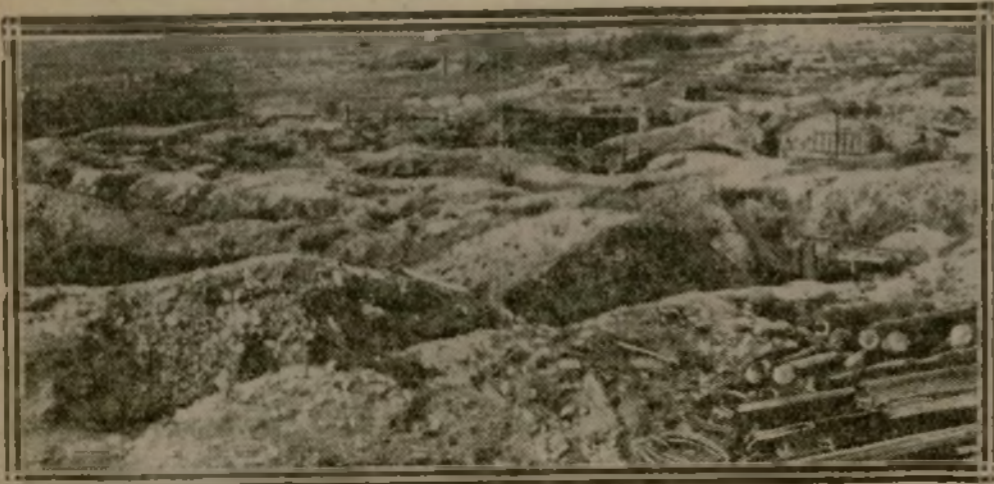
SUR LE CHAMP DE BATAILLE

FRONT BRITANNIQUE, 2 mars. — Après avoir suivi, ces jours précédents, jusqu'au delà de Miraumont, le chemin de la retraite allemande avec le contre de l'armée du général Gough, nous sommes allés, hier, sur le terrain conquis à l'aile gauche.

En gravissant les pentes du plateau au sommet duquel le village de Serre était bâti, pentes hérissées de défenses allemandes, aujourd'hui bouleversées, d'où la vue domine toutes les positions environnantes, on ne peut s'empêcher de penser que l'ennemi n'a pu évacuer une si précieuse forteresse que sous l'empire d'une nécessité absolue. De quel ordre est cette nécessité ? Il suffit de considérer, pour répondre à cette question que tout le monde se pose, l'état du terrain de la retraite et de voir à quelle situation le feu continu de l'artillerie britannique avait réduit les positions allemandes.

Les Allemands ayant résisté de juillet à novembre à deux attaques de l'infanterie britannique, les canons anglais se sont chargés de la besogne et ont rendu Serre intenable, malgré ses défenses. Il est impossible de distinguer, en l'état présent des lieux, les anciennes lignes allemandes et encore moins les vestiges du village dont les pierres pulvérisées sont mélangées au sol.

Le village se confond avec la campagne avoisinante. Partout, des trous d'obus, des cratères, des débris de paysage lunaire, lui, apparaît le vrai de la déclaration faite par une haute personnalité britannique, qu'il faut une lame de fer pour tuer un homme dans l'état présent de la guerre.



L'AVANCE ANGLAISE SUR LES DEUX RIVES DE L'ANCRE
Un aspect des terrains conquis par les troupes du général Gough

LES RÉSULTATS DES COMLOTS ALLEMANDS

L'indignation fait l'union aux États-Unis

M. Wilson obtient à une majorité écrasante l'armement des navires

QUANT AU JAPON, IL CONFIRME SOLENNELLEMENT SA SOLIDARITÉ AVEC SES ALLIÉS

LA CHAMBRE DÉCIDE PAR 403 VOIX CONTRE 13 D'ARMER LES NAVIRES

WASHINGTON, 2 mars. — La révélation de la tentative faite par l'Allemagne pour décider le Japon à se joindre au Mexique dans le but de faire la guerre aux États-Unis a provoqué une surprise et une indignation générales.

Les partis, oubliant leurs différends, se sont groupés autour du président : la première conséquence a été le vote émis à la quasi-unanimité par la Chambre des représentants en faveur des propositions de M. Wilson.

Le président de la Chambre, M. Flood, a souligné l'enthousiasme général de l'assemblée en affirmant dans son discours que l'Amérique était déterminée à protéger les droits des Américains, partout où ils vont.

M. Flood a rappelé qu'en 1799, « alors que la France faisait la guerre de course contre les navires marchands neutres, les pacifistes s'opposèrent purement et ce qu'on accorda au président les pouvoirs nécessaires, estimant que la défense des droits des États-Unis nécessiterait une guerre avec la France ; cependant, le président reçut lesdits pouvoirs, notre commerce fut protégé, notre honneur vengé, et la guerre évitée ».

« L'armement des navires », a continué M. Flood, est une chose nécessaire. Si cette mesure provoque la guerre, la faute n'en sera pas à nous. Donnons au président Wilson les pouvoirs qu'il demande et l'éventualité des hostilités dépendra exclusivement de l'Allemagne ».

« Les Américains, sans aucun doute, ont le droit de voyager ; nous espérons pouvoir défendre ce droit pacifiquement ; mais, au besoin, nous le défendrons par les armes ».

« Comment le projet ne serait-il pas adopté, alors qu'il s'agit des droits des Américains ? Il ne faut pas qu'il y ait de querelles sur une pareille question ».

M. Campbell, député républicain, s'est déclaré adversaire de l'octroi au président des pouvoirs qu'il demande. Par contre, M. Lennor, républicain, a défendu le projet.

M. Mann, leader républicain, a souligné une tempête d'applaudissements en déclarant impossible pour une nation patriotique de refuser au président les pouvoirs qu'il demande.

« Lorsque nos navires vont être attaqués », a dit M. Mann, lorsque la flotte de notre patrie est atteinte, il devient un devoir pour tout gouvernement de défendre ses droits ».

M. Kitchen, leader démocrate du groupe pacifiste, a annoncé, au milieu des applaudissements, qu'il voterait le projet.

Finalement, la Chambre a voté, par 403 voix contre 13, le projet de l'armement des navires américains contre les sous-marins.

L'indignation est générale

WASHINGTON, 2 mars. — La publication sensationnelle des révélations apportées sur les intrigues de l'Allemagne auprès du Mexique et du Japon provoque une indignation telle que, depuis l'affaire du Maine, les esprits ne s'étaient jamais montrés aussi surexcités.

Les membres du Congrès, même les plus timorés, semblent décidés aux résolutions les plus extrêmes. Toute la presse de ce matin profite de cette occasion pour publier de nouveaux documents établissant l'activité malveillante de la « clique des diplomates allemands » depuis le début de la guerre : les documents Zimmermann occupent la page principale des journaux et produisent une impression énorme, principalement dans les régions de l'Ouest.

Le Sénat tiendrait une session extraordinaire

WASHINGTON, 2 mars. — Au Sénat, dès la publication des documents établissant la duplicité germanique, l'agitation a été extrême dans les couloirs. Tant que l'Allemagne s'était contentée de menacer sur mer la vie des Américains, certains pacifistes espéraient encore une solution conciliante, mais l'annexion de Berlin dans les affaires mêmes de l'Amérique et la tentative de précipiter contre elle le Mexique et le Japon ont achevé de briser les illusions les mieux ancrées.

De nombreux membres de la Haute Assemblée se sont réunis et ont estimé qu'il était nécessaire de demander les explications les plus complètes sur l'intrigue allemande. On prévoit donc que le Congrès va être obligé de tenir une session extraordinaire.

L'adhésion publique de M. Bryan à la politique présidentielle a été annoncée hier et constitue une indication nouvelle de cet état d'esprit général.

Au lendemain de la rupture des relations diplomatiques entre Washington et Berlin, nous disions qu'il ne manquait plus qu'une condition pour que la guerre éclatât : c'était qu'il se produisît un incident assez grave pour soulever aux États-Unis un mouvement d'opinion puissant et irrésistible. Ainsi, en 1898, l'explosion du cuirassé américain le Maine, en rade de la Havane, avait déterminé la guerre avec l'Espagne. Devant laquelle, depuis sept mois, l'Amérique reculait.

Or, cet incident décisif, il existe aujourd'hui. C'est plus qu'un navire qui a sauté : l'Allemagne s'est torpillée elle-même par la machination à la fois machiavélique et enfantine de M. Zimmermann. Elle a donné à M. Wilson l'arme qui lui manquait encore pour emporter les dernières résistances et les dernières hésitations.

M. Wilson possédait depuis plusieurs semaines la dépêche imprudente et provocatrice de M. Zimmermann. Il la connaissait peut-être déjà au moment où il comptait avec l'Allemagne : plusieurs indices le laisseraient penser, entre autres, le 28 janvier, l'annonce que les troupes du général Pershing seraient rappelées du Mexique.

Ce n'est pas sans intention qu'il a rendu public le complot formé par l'Allemagne contre la sûreté des États-Unis au moment où une opposition se dessinait dans les Chambres contre ses projets. C'est sur le sentiment national qu'a toujours voulu s'appuyer M. Wilson. Et le sentiment national aux États-Unis est éclairé aujourd'hui sur les intentions hostiles de l'Allemagne. Il est indigné par tant de perfidie.

M. Wilson est parvenu au résultat qu'il désirait. Tout un peuple, averti que la sécurité même de la République est en jeu, se trouve uni derrière lui, et si le président estime que le sort en est jeté, cent millions d'hommes sont prêts à acclamer la guerre. — J. B.

M. Wilson demande à la Suisse de rappeler M. Ritter

NEW-YORK, 2 mars. — Le Sun apprend que le président Wilson demanderait au



M. RITTER
ministre de Suisse à Washington

gouvernement suisse de rappeler M. Ritter, ou de l'informer qu'il cesse d'être persona grata, à la suite de ses démarches germanophiles, en raison particulièrement du fait que, sans consulter le ministère américain des Affaires étrangères, c'est toujours le point de vue allemand qu'il faisait publier lorsqu'une controverse s'élevait.

La légation de Suisse à Paris n'a pas pu nous donner confirmation de cette nouvelle que le quai d'Orsay considère comme fort vraisemblable. M. Ritter était ministre de Suisse à New-York depuis le 1^{er} juin 1909.

Quelques détails sur les instructions reçues par le comte Bernstorff

WASHINGTON, 2 mars. — En même temps qu'il recevait la note adressée au Mexique, le comte Bernstorff avait reçu l'ordre de prendre ses dispositions pour que les bâtiments allemands internés dans les ports américains fussent démantelés.

Il paraît même que des instructions très détaillées avaient été envoyées à l'ambassadeur allemand pour qu'il s'efforçât de rendre la guerre absolument impossible pour les États-Unis au cas où ils déclareraient la guerre à l'Allemagne.

Un quatrième Américain a péri dans le torpillage du « Laconia »

NEW-YORK, 2 mars. — On sait maintenant que le nombre des Américains dont la mort a été causée par le torpillage est de quatre.

L'un des passagers portés comme manquant est M. Eva, un vétéran de la guerre de Sécession, qui habitait à Bignone (Californie) et voyageait à bord du Laconia avec un passeport spécial délivré par le consul anglais de New-York.

Quoique né en Angleterre, le père de M. Eva devint un citoyen américain avant le 25^e anniversaire de son fils.

Un télégramme de Sacramento que, à l'Assemblée de Californie, le député William a présenté une résolution demandant instamment au Congrès d'exiger une réparation pour la mort de M. William Eva.

LE JAPON REPOUSSE DÉDAIGNEUSEMENT L'OFFRE DE TRAHISON

M. Matsui, ambassadeur du Japon à Paris, est bien persuadé — et à juste raison — que pas un Français ne suppose que le gouvernement japonais consentirait à écouter, si elles lui étaient faites, les propositions allemandes.

Un de ses collaborateurs immédiats a ajouté :

— Nous aurions honte de nous arrêter, fût-ce un instant, à discuter pareille absurdité.



M. MATSUI
ambassadeur du Japon à Paris

(Phot. Henri Manuel.)

dit. L'Allemagne est capable de tout, mais non de rompre les liens de confiance qui nous attachent à nos alliés.

Une note officielle

WASHINGTON, 1^{er} mars. — Un communiqué officiel japonais déclare que le Japon est en accord complet et en relations étroites avec les autres puissances avec lesquelles il a une commune et des conventions formelles ; que la bonne amitié du Japon et des États-Unis va croissant chaque jour en sincérité et en cordialité et que, dans quelque circonstance que ce soit, jamais le gouvernement japonais ne saurait écouter une invitation de la nature de celle que l'Allemagne aurait faite par l'intermédiaire du Mexique.

QUANT AU MEXIQUE IL RESTERA NEUTRE

Nous avons été reçus à la légation des États-Unis du Mexique par M. Luis Quintanilla, chargé d'affaires, qui nous a fait la déclaration suivante :

— J'ai quitté mon pays le 3 janvier dernier, et j'ai encore présentes à l'esprit les paroles prononcées par notre président à l'heure où je prenais congé de lui : « A quelque époque que, à quelque moment que ce soit, je vous autorise à déclarer que le Mexique ne sera jamais de sa neutralité. » Cette affirmation est assez nette pour qu'elle puisse me dispenser de tout commentaire. Jamais, quoi qu'il advienne, le Mexique ne prendra position dans le conflit. La réorganisation intérieure d'un pays qui sort d'une guerre civile de cinq années est tâche assez sérieuse pour qu'elle absorbe toutes les forces vitales disponibles et que l'on y consacre tous les efforts, tous les rouages politiques, toutes les initiatives, toutes les bonnes volontés.

« J'ai télégraphié ce matin à mon gouvernement pour le mettre au courant de l'émotion causée en France par les révélations qui ont été faites par la presse. Il est certain que vos ennemis ont tout mis en œuvre pour diviser le bloc des Alliés, mais la politique extérieure actuelle du Mexique est de celles qui n'inspirent pas d'inquiétude. Le président Carranza a été reconnu par les États-Unis, et le nouvel ambassadeur de M. Wilson est probablement installé. Le retrait des troupes est un fait accompli. Il n'y a plus aucun sujet de mécontentement entre les États-Unis et le Mexique. Les menées allemandes, par conséquent, n'ont jamais eu moins de chances de succès.

« Pour ce qui concerne nos relations avec la France, elles sont si cordiales que je pars ce soir pour Lyon, afin de recevoir les caisses de produits mexicains qui figureront à la Foire de cette ville. »



M. LUIS QUINTANILLA
ministre du Mexique à Paris

tain que vos ennemis ont tout mis en œuvre pour diviser le bloc des Alliés, mais la politique extérieure actuelle du Mexique est de celles qui n'inspirent pas d'inquiétude. Le président Carranza a été reconnu par les États-Unis, et le nouvel ambassadeur de M. Wilson est probablement installé. Le retrait des troupes est un fait accompli. Il n'y a plus aucun sujet de mécontentement entre les États-Unis et le Mexique. Les menées allemandes, par conséquent, n'ont jamais eu moins de chances de succès.

« Pour ce qui concerne nos relations avec la France, elles sont si cordiales que je pars ce soir pour Lyon, afin de recevoir les caisses de produits mexicains qui figureront à la Foire de cette ville. »

LE « ROCHESTER » A BORDEAUX

Petit incident d'eau douce après un long voyage à travers les mers : le cargo s'échoue, puis se renfloue.

BORDEAUX, 2 mars. — Le Rochester, qui avait quitté Pauillac hier soir, à 10 heures un quart, faisant route pour Bordeaux, a été victime d'un accident qui a retardé de quelques heures son arrivée au port.

Alois qu'il remontait la Garonne par un brouillard intense, le vapeur s'est échoué en aval de La Grange, à 10 kilomètres de Bordeaux.

Dès la nouvelle de l'accident, le remorqueur Titan, de la Compagnie Générale Transatlantique, est immédiatement parti de Bordeaux pour tenter, à la marée, de renflouer le vapeur qui n'a pas souffert et dont la position est des plus favorables. Il n'a pas eu besoin d'intervenir. Le Rochester, à la marée, s'est dégagé par ses propres moyens.

Son arrivée à Bordeaux a donné lieu à une manifestation au moins aussi enthousiaste que celle de l'Orléans. Il avait arboré le grand pavais et sa sirène avait fait accourir la foule, c'est par des acclamations frénétiques et par les cris mille fois répétés de : « Vive les États-Unis ! » qu'il a été salué.

Le capitaine Koknitz s'est montré très touché de cet accueil si fraternel et l'a dit en termes émus aux journalistes montés à bord.

Plusieurs théâtres organisent des représentations de gala en l'honneur des marins des deux cargos américains, et y ont convié des délégations de marins anglais et français.

L'ARRIVÉE DE L'« ORLÉANS » N'EST QU'UN PUR HASARD

Ainsi s'exprime un journal allemand

ZÜRICH, 2 mars. — Commentant l'arrivée du vapeur américain Orléans à Bordeaux, le Hamburger Fremdenblatt écrit :

« Nous n'avons pas le moindre intérêt, en ce qui nous concerne, à créer un cas de conflit avec les États-Unis, mais l'arrivée de l'Orléans n'est qu'un pur hasard, qui devait être prévu au moment de nos déclarations relatives aux zones prohibées. »

« Nous regretterions beaucoup que l'arrivée de l'Orléans pût donner lieu à cette interprétation erronée que nos commandants de sous-marins ont reçu l'ordre d'épargner particulièrement les bâtiments américains. Les déclarations allemandes concernant la zone prohibée restent valables sans aucune restriction, vis-à-vis des États-Unis également, on ne saurait le dire assez haut. »

LES DOMES EXCESSIFS de l'hôtel Astoria définitivement condamnés

Nous avons rappelé dans quelles circonstances le conseil d'Etat avait été saisi de l'appel formé par le propriétaire de l'hôtel Astoria, Jellinek Mercédès, contre le jugement du conseil de préfecture prononçant une amende et ordonnant la destruction des parties non réglementaires de l'hôtel Astoria.

Le conseil d'Etat, après avoir entendu M. Morillot pour le séquestre du Jellinek Mercédès, sujet autrichien ; M. Bernier pour l'Etat, et M. Aubert pour la Ville de Paris, a rendu, hier, son arrêt conformément aux conclusions de M. le commissaire du gouvernement Cornille. Il a décidé que les domes de l'hôtel Astoria seraient démolis six mois après les hostilités.

POUR LA DÉFENSE de nos commerces de luxe

Les mesures prises par le gouvernement britannique en vue de réduire les importations font, à juste titre, l'objet des préoccupations de notre commerce et de notre industrie, car leur maintien intégral aurait une répercussion considérable — et fâcheuse — sur notre chiffre d'affaires avec nos voisins et alliés.

Les soirées, la lingerie, les mille fantaisies de la mode sont, entre toutes, les plus directement menacées.

Et nos gentils minotiers s'en affligent, car ce sont pour elles de longues et pénibles périodes de chômage en perspective.

M. Aine, président du Syndicat de la couture, qui s'est institué leur défenseur ardent et convaincu, espère obtenir des adoucissements au régime :

« La question des frets, dit-il, ne saurait être valablement mise en avant ; lingerie, vêtements, articles confectionnés, que l'on veut prohiber, représentent, en chiffres ronds, 3.500 quintaux métriques, c'est-à-dire un tonnage insignifiant si on le met en parallèle avec les importations anglaises qui, elles, se chiffrent par des millions de tonnes. Les navires chargés d'assurer cet énorme trafic peuvent, sans inconvénient sérieux, laisser une petite place aux articles de nos industries parisiennes. »

« Si les pourparlers engagés n'aboutissent pas, il est à prévoir que l'on ne pourra éviter le chômage et que le prestige de la mode française subira un sérieux échec. »

De leur côté, MM. Cusnier et Forsans, président et président d'honneur du commerce en gros des vins, cidres, spiritueux et liqueurs, ont fait une démarche auprès de M. Clémentel, ministre du Commerce, pour lui démontrer le préjudice qu'occasionnerait le maintien des prohibitions.

Il paraît que von Klück nous revient

AMSTERDAM, 2 mars. — Les journaux allemands consacrent quelques lignes enthousiastes au geste du général von Klück qui n'hésite pas, aussitôt qu'il a été blessé, à quitter la ville de Grahewald pour retourner sur le front français.

Ils font remarquer que le général von Klück a plus de soixante-dix ans et qu'il avait été déjà blessé en 1870 devant Metz.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Buc de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues.

POUR ENVOYER AU FEU toutes les jeunes classes du service armé

LA PROPOSITION DE M. MOURIER

Il y a encore dans les formations de l'arrière de la zone des armées et dans les services sédentaires de l'intérieur nombre d'officiers et d'hommes appartenant au service armé et aux classes de l'active et de la réserve. Dans le but d'arriver à une meilleure utilisation de nos effectifs, M. Mourier, député du Gard, avait demandé l'affectation de ces hommes à des unités combattantes.

La commission de l'armée a examiné la proposition de M. Mourier et, après de longues délibérations, elle vient d'arrêter un texte qui prévoit, en effet, le versement dans les formations combattantes de ceux de ces hommes qui sont aptes à faire campagne, dans un délai de deux mois. Elle crée toutefois de nombreuses exceptions.

Les officiers et assimilés qui, ne figurant pas dans les catégories prévues aux exceptions, seront versés dans les unités combattantes pourront être remplacés :

1° Par des hommes exemptés, réformés ou déchargés par leur âge de toute obligation militaire qui pourront, s'ils remplissent les conditions d'aptitudes suffisantes, être nommés officiers ou assimilés ;

2° Par des hommes du service auxiliaire. Toutefois, ceux-ci ne pourront être nommés officiers ou assimilés que s'ils sont reconnus aptes à faire campagne dans l'emploi qu'ils postulent ;

3° Par des officiers incapables à faire campagne par suite de blessures ou maladies contractées sur le front.

LES COOPÉRATIVES AUX ARMÉES

La Chambre a témoigné, hier, par un vote formel, sa sollicitude à l'égard des coopératives de la zone des armées dont le fonctionnement se trouvait entravé par une série de mesures prises par la direction de l'arrière au grand quartier général.

M. Deschamps, qui interpellait le ministre de la Guerre à ce sujet, a montré, hier, dans un discours très substantiel et très applaudi, l'effet de ces mesures. Du coup, tout renchérit !

Un exemple fit particulièrement impression sur la Chambre. Une bouteille de champagne, payée 4 fr. 25 à l'arrière par les coopératives, leur est vendue 8 francs par les centres d'approvisionnement.

Le siège de la Chambre était fait. M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, se déclara prêt lui-même à faire tous ses efforts pour donner aux coopératives toute l'extension possible, promettant de faire une enquête sur certains des faits signalés par M. Deschamps. Il accepta également un ordre du jour invitant le gouvernement à rapporter les mesures malencontreuses prises depuis le 2 novembre 1916.

Le nouvel emprunt du Crédit foncier

On s'accorde à prédire un grand succès à l'emprunt de 600 millions que le Crédit Foncier a reçu l'autorisation ministérielle d'émettre et dont la souscription publique aura lieu le 24 mars.

Les modalités qui caractérisent l'emprunt, les avantages qu'il offre sous le rapport de l'intérêt et des lots, sont de nature à lui valoir auprès de l'épargne nationale un accueil enthousiaste.

Le montant de l'emprunt est réparti entre 2 millions de titres de 300 francs. La création de ce nouveau type d'obligation a permis de mieux diviser les chances des tirages et d'y faire participer un plus grand nombre de souscripteurs.

Le prix d'émission est fixé à 285 francs par titre, faisant réaliser aux souscripteurs une prime de 15 francs. C'est un capital modeste qui, au gré des souscripteurs, peut être employé à souscrire des titres libérés ou des titres non libérés. Pour les premiers, le prix n'est que de 280 fr. 40, en tenant compte du prorata d'intérêt couru de l'époque des versements au 1^{er} octobre prochain, date de départ de la jouissance des titres. Pour les seconds, les 20 francs versés en souscrivant doivent être complétés par 10 versements périodiques échelonnés sur une période de trois ans.

Nominativement, le taux d'intérêt est de 5 1/2 %. Mais il ressort à tout près de 5.80 %, en tenant compte de la prime de remboursement. Il est donc aussi rémunérateur que celui des meilleures valeurs et de plus, comme du calcul précédent est exclu le bénéfice des tirages, on peut dire que les chances de lots constituent un don gratuit.

Sous le rapport des tirages, jamais emprunt d'obligations à lots n'avait été doté de façon aussi libérale. Les six tirages annuels des 10 janvier, 10 mars, 10 mai, 10 juillet, 10 septembre et 10 novembre comprennent notamment 1 lot de 500.000 francs, 5 lots de 250.000 francs, 6 lots de 50.000 francs et 6 lots de 25.000 francs. Au total, les 390 lots annuels représentent 2.470.000 francs. C'est donc une somme supplémentaire de 173 millions qui sera répartie aux porteurs de titres au cours de la durée de l'emprunt, indépendamment du remboursement du capital souscrit et de la prime de remboursement.

La dernière particularité du nouvel emprunt réside dans ce fait qu'il comprend en égal nombre des obligations foncières et des obligations communales. La discussion académique qui avait pu se produire sur les mérites respectifs des deux natures de titres est bien près de se clore. Le Crédit Foncier, en se réservant la faculté d'appliquer aux souscriptions l'une ou l'autre catégorie d'obligations, a entendu proclamer l'équivalence de leurs avantages. En dehors de leurs gages spéciaux, les titres n'ont pas un élément de sécurité exceptionnel dans l'excédent du montant des prêts sur celui des obligations en circulation, excédent qui dépasse 600 millions, ainsi qu'une garantie commune dans le montant du capital et des réserves qui forment le total impressionnant de 627 millions.

Ces divers éléments expliquent que le Crédit Foncier ait pu, malgré les événements, continuer comme par le passé à tenir ses engagements à l'égard de ses obligataires et de ses déposants. Il en relèvera un bénéfice moral qui lui permet en pleine guerre de faire appel au crédit en toute confiance. L'épargne nationale qui se souvient de son emprunt un succès sans précédent.

M. Gerard serait porteur d'un message d'Alphonse XIII au président Wilson

MADRID, 2 mars. — On apprend dans les milieux politiques que M. Gerard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, serait porteur d'un message autographe du roi Alphonse pour le président Wilson.

LONDRES, 2 mars. — Un message sans-fil, reçu du vapeur Infante-Isabelle, qui transporte vers les Etats-Unis M. Gerard et sa suite, annonce que le navire est sorti de la zone déclarée dangereuse par l'Allemagne. Jusqu'à présent, la traversée n'a donné lieu à aucun incident. — (Radio.)

Pas de note à l'Allemagne

WASHINGTON, 1^{er} mars. — On annonce officiellement qu'aucune communication verbale ou écrite n'a été ou ne sera envoyée à l'Allemagne par le gouvernement américain, au sujet de la lettre de M. Zimmermann.

Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de communication à ce sujet entre les Etats-Unis et le Mexique, mais il y en aura vraisemblablement.

A propos du passage de la lettre de M. Zimmermann, qui envisageait la possibilité d'une participation du Mexique au complot allemand, M. Lansing a déclaré :

« Je suis persuadé que le Mexique ne ferait pas partie d'un pareil complot, étant données les relations amicales qui existent entre les Etats-Unis et le gouvernement de facto du Mexique. »

L'Autriche mûrit sa réponse à M. Wilson

NEW-YORK, 2 mars. — L'Associated Press reçoit de Berlin le radiotélégramme suivant : L'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne a déclaré ce matin au correspondant de l'Associated Press qu'il attendait la réponse austro-hongroise au memorandum américain, dans une semaine environ.

Hier matin, le ministre des Affaires étrangères, comte Czernin, s'est rendu à l'ambassade américaine pour conférer avec l'ambassadeur, M. Penfield. Entre autres questions, on a examiné s'il était convenable que le comte Tarnowski présentât ses lettres de créance au gouvernement américain.

Le gouvernement austro-hongrois continue à examiner très attentivement tous les points de droit international et toutes les conditions de la guerre, afin de répondre aux demandes du gouvernement américain, concernant l'adhésion de l'Autriche à la déclaration du blocus.

Le comte Czernin se rendra ce soir auprès de l'empereur Charles au grand quartier général.

La réponse au gouvernement de Washington sera discutée dans son ensemble au cours de cette conférence.

La Douma en conflit avec le gouvernement

PÉTROGRAD, 2 mars. — Se basant sur l'article 87 des lois fondamentales, autorisant le gouvernement dans les périodes extraordinaires à mettre à exécution des projets de loi urgents pour les soumettre plus tard à l'approbation de la Douma, le gouvernement a créé, il y a six mois, un ministère de santé publique. Or, hier, la commission de santé publique de la Douma, par 14 voix contre 4, a repoussé le projet, annulant ainsi le ministère qui fonctionnait déjà.

Les journaux relèvent ce fait comme sans précédent dans l'histoire parlementaire mondiale.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — A l'ouest de Soissons, deux coups de main simultanés dirigés par les Allemands, hier, dans la soirée, sur nos positions au nord-est de Vignery, ont échoué sous nos feux et ont coûté des pertes à l'ennemi.

En Argonne, nous avons pénétré dans une tranchée allemande près de Vauquois et ramené des prisonniers.

Lutte d'artillerie assez vive au bois d'Avocourt.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — Dans la soirée du 1^{er} mars, deux avions ennemis ont lancé des bombes sur Montdidier : une femme a été tuée, deux enfants et un homme ont été blessés.

Une de nos escadrilles, composée de onze appareils, a bombardé les baraquements de Guiscard, la gare d'Appilly et celle de Babeux (Oise) ou un incendie a été constaté.

23 HEURES. — Journée calme sur l'ensemble du front, sans actions d'infanterie.

Notre artillerie a bombardé avec succès les organisations ennemies au nord de l'Aisne et sur la rive gauche de la Meuse.

Au cours de la nuit dernière, un avion ennemi a jeté, aux abords de Compiègne, quelques bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

Front belge

L'action d'artillerie réciproque, sur le front belge, n'a pas dépassé la moyenne.

Front britannique

UNE NOUVELLE PROGRESSION A ÉTÉ EFFECTUÉE, AUJOURD'HUI, AU NORD DE WARLENCOURT-BAUCOURT ET AU NORD-OUEST DE PUISIEUX-AUMONT.

DES CONTRE-ATTAQUES LOCALES DIRIGÉES, CE MATIN, CONTRE NOS POSITIONS AVANCÉES AU NORD-EST DE GUEUDECOURT ET AU NORD-OUEST DE LIGNY-THILLOV, ONT ÉTÉ REJETÉES AVEC PERTES POUR L'ENNEMI.

LA DÉROUTE TURQUE EN MÉSOPOTAMIE

LONDRES, 2 mars. — La poursuite de l'ennemi continue ; celui-ci a traversé Aziziyah, le 27 février, en grande confusion.

Le déblaiement du champ de bataille se poursuit méthodiquement ; mais, comme un nouveau butin est constamment apporté, la liste complète des prises ne sera pas close avant quelques jours.

Le nombre des prisonniers, depuis le 23 février, est de 4.300.

Le total, depuis le commencement des opérations, en décembre 1916, est de 7.000 ; en outre, 28 canons, 19 mortiers de tranchées et 11 mitrailleuses ont été capturés. Le bâtiment anglais Firefly est retombé entre nos mains, en plus de trois bâtiments turcs, deux remorqueurs, dix chalands et trente pontons.

Le kaiser a pris froid

AMSTERDAM, 2 mars. — Suivant des rapports reçus de Berlin, le kaiser souffre d'un sérieux refroidissement et doit garder la chambre.

Il continue toutefois à recevoir les ministres et à communiquer avec le maréchal Hindenburg.

Bien que son état ne soit pas considéré comme inquiétant, les médecins insistent pour que les plus grandes précautions soient prises. (L'Information.)

LES GREVES D'ESSEN

LA HAYE, 2 mars. — On reçoit ici des détails intéressants sur la récente grève qui s'est produite à Essen et qui avait pris des proportions telles que 17.000 ouvriers avaient déjà abandonné le travail.

Le mouvement paraît avoir été provoqué par l'insuffisance de la nourriture. Échappées par le développement de la grève, les autorités allemandes, pour y mettre fin, accèdent à toutes les demandes formulées par le comité gréviste. Mais, lorsque tout fut rentré dans l'ordre, la plus grande partie d'entre eux ont été renvoyés, ainsi que les meneurs, dans leurs régiments d'origine et remplacés par des ouvriers recrutés à l'étranger ou évacués du front. — (Radio.)

LE SERVICE NATIONAL EN ANGLETERRE

LONDRES, 2 mars. — Un ordre, publié par le ministère des Munitions, à la demande du directeur général du service national, établit une liste d'industries dites « non essentielles », auxquelles il est interdit, à partir du 28 février, d'utiliser les services d'hommes âgés de dix-huit à soixante et un ans.

Ces industries comprennent diverses manufactures de métal ou de bois pour l'usage privé, ainsi que des manufactures de papier, de poterie et de verrerie, de tapis, de vêtements de luxe, d'aliments et de boissons de fantaisie, etc., et la représentation de commerce se rapportant à toutes ces manufactures non essentielles.

Les domestiques de toutes catégories se voient également classer parmi les travailleurs « non essentiels ».

Mort de M. Raymond de Monbel

On annonce la mort de M. Raymond de Monbel, ancien ambassadeur honoraire, commandeur de la Légion d'honneur, qui a succombé au château de Monbel (Gers). Il avait épousé la princesse Camille Borghèse.

Diplomate distingué en même temps que sportsman accompli, il avait été propriétaire d'une équipe de courses qui remporta des succès fréquents.

M. de Bethmann-Hollweg en a entendu de fort dures à la tribune du Reichstag

BERNE, 2 mars. — La Gazette de Francfort du 1^{er} mars donne le compte rendu détaillé du discours prononcé par Ledebour à la séance du Reichstag du 28 février.

Ce fut un long réquisitoire contre le gouvernement, contre sa politique intérieure et surtout sa politique extérieure.

Ledebour protesta contre les abus des autorités militaires, contre le régime des arrestations préventives auxquelles il est temps que le gouvernement mette fin.

« Le chancelier, dit Ledebour, a parlé des excès commis par les Anglais durant la guerre sud-africaine. Il est regrettable qu'il n'ait pas ajouté que, la guerre une fois terminée, les Anglais ont donné aux Boers une complète autonomie. Au contraire, le gouvernement allemand est arrivé, par sa politique en Alsace-Lorraine, à exciter contre lui une grande partie de la population de langue allemande et de langue française. »

Le traitement qu'il a appliqué en Alsace-Lorraine, il semble qu'il veuille l'appliquer aux Belges et en Pologne. Les Belges ont été déportés de force en Allemagne, quoiqu'ils eussent du travail chez eux ; les socialistes polonais se plaignent auprès de nous d'être déportés parce qu'ils veulent faire de l'agitation socialiste dans le nouvel Etat polonais. Mettra-t-on fin à tous ces abus ? La politique suivie en Pologne est absurde ; elle va à l'encontre du droit pour les peuples de disposer d'eux-mêmes. A notre avis, le peuple polonais aurait dû être consulté sur la manière dont il pourrait réorganiser son Etat. Déclarer que la Pologne sera un royaume porte atteinte au droit du peuple. D'ailleurs, pourquoi donner un roi à la Pologne ? Pourquoi vouloir dans ce pays mettre une dynastie allemande ? »

Ledebour examine ensuite les propositions de paix des puissances centrales :

« Leurs propositions de paix étaient insuffisantes, car elles ne faisaient pas connaître les propositions allemandes. Aujourd'hui encore, on ne connaît pas ces propositions. Mais, d'après des déclarations antérieures, il ressort clairement que le gouvernement de l'empire projette des annexions à l'est et à l'ouest. Il faut affirmer cette vérité contre les mensonges qui vont parcourir le pays, disant que M. de Bethmann-Hollweg ne veut pas d'annexion, car il y a des gens qui sont tombés dans le panneau. »

Ce n'est que par cette raison que Scheidemann a pu décider ses camarades socialistes à soutenir plus longtemps le gouvernement. M. Scheidemann savait aussi bien que nous tous que le chancelier veut des annexions à l'est et à l'ouest. Ces annexions, il est vrai, ne vont pas aussi loin que celles réclamées par les six associations économiques. Le chancelier est visiblement de l'opinion que ces bulles de guerre ne supporteraient pas la discussion publique. »

Ledebour veut la paix imposée par les peuples et non fixée par les gouvernements. Examinant ensuite la question de la guerre sous-marine, Ledebour déclare que son parti y est nettement opposé. Elle est contraire aux lois de l'humanité.

Ledebour conclut ainsi :

« La politique de cabinet doit disparaître une fois pour toutes. La proclamation du royaume de Pologne, la proposition de paix, la guerre sous-marine a outrancie sont des manifestations de la politique de cabinet. Nous avons besoin d'un groupement de tous les peuples pour former une ligue universelle. Ce sera surtout cette ligue universelle qui rendra la guerre impossible. »

Examinant ensuite la question de la guerre sous-marine, Ledebour déclare que son parti y est nettement opposé. Elle est contraire aux lois de l'humanité.

Ledebour conclut ainsi :

« La politique de cabinet doit disparaître une fois pour toutes. La proclamation du royaume de Pologne, la proposition de paix, la guerre sous-marine a outrancie sont des manifestations de la politique de cabinet. Nous avons besoin d'un groupement de tous les peuples pour former une ligue universelle. Ce sera surtout cette ligue universelle qui rendra la guerre impossible. »

Ce que l'on dit à l'étranger

LE COMLOT ALLEMAND
CONTRE LES ETATS-UNIS

Globe :

Cette intrigue mexico-japonaise est une véritable bête. Les Japonais, peuple fier et chevaleresque, n'oublieront pas l'insulte qu'on leur a faite en associant leur mikado à un individu tel que Carranza. Quant aux Américains, si pris de paix qu'ils puissent être, ils ne sont pas sots et il n'y a guère de nation dont l'honneur une fois éveillé soit aussi longue à apaiser.

Pall Mall Gazette :

Le peuple allemand apprend rapidement la vraie signification du militarisme prussien ; il va s'apercevoir enfin que l'Allemagne avait placé ses ames au cœur même de leur république, se préparant, en cas de besoin, à tirer tous les avantages possibles de la préparation insuffisante des Etats-Unis pour une guerre.

Evening Standard :

Depuis un mois, le président Wilson attend l'acte décisif ; il semble plutôt que la guerre sera déclenchée entre les Etats-Unis et l'Allemagne par un acte indéfini. Trahison la plus basse, la plus profonde, mais aussi la plus maladroite qui ait été ordonnée par un gouvernement depuis le temps des petites républiques italiennes du moyen âge.

Daily Telegraph :

Nous avons dû attendre jusqu'à la troisième année de guerre pour voir naître une compromission qui n'est d'égale dans son caractère de lâcheté, que son aspect ridicule lorsqu'on considère quelle émane du ministère des Affaires étrangères de Berlin.

Si M. Wilson n'avait pas certifié son existence, nous aurions pu croire à la réalité d'une semblable association de fourberie et de bêtise. Nous croyons que cette révélation, qui certainement provoquera quelques déclarations de Tokio, conviendra immédiatement à une fois pour toutes les Américains qu'ils ont aussi peu à craindre du Japon qu'ils n'en ont des colonies britanniques dans le Pacifique, que cette puissance a aidé à défendre. Le Japon n'en a pas en guerre d'un cœur léger, il a fait de grands sacrifices en accomplissant son devoir ; il fera la paix quand ses alliés concluront la paix, et pas avant. De cela nous en sommes absolument assurés.

Consulter les horaires

Dès lundi, un certain nombre de trains seront supprimés

En vue de faciliter les transports intéressant la défense nationale et le trafic commercial, les mesures suivantes viennent d'être prises :

1° A partir du 5 mars, les rapides et les express seront supprimés, ainsi qu'un certain nombre de trains omnibus ;

2° Toutefois, certains trains-poste et directs seront maintenus pour assurer les relations à grande distance ;

3° Aucun train de voyageurs ne sera plus dédoublé, même en cas d'affluence ;

4° Il est d'ailleurs rappelé que, depuis le début des hostilités, les voyageurs ne sont admis dans les trains indiqués aux livrets ou affiches horaires que dans la limite des places disponibles ;

5° En cas de nécessité, les trains maintenus pourront, à tout moment, être modifiés ou supprimés temporairement.

La Bourse de Paris

DU 2 MARS 1917

C'est dans le groupe des valeurs russes que continue à se porter presque toute l'attention du marché. Après les Banques et les chemins de fer, les industrielles, telles que Toulou, Bakou et Maïkoi, qui se voient recherchées à des cours assez sensiblement supérieurs à ceux de la veille. Par ailleurs, l'irrégularité reste la note dominante. Nos Rentes demeurent bien tenues, le 3 0/0 à 61.75 ; le 5 0/0 à 87.90. Parmi les fonds étrangers, on a réalisé l'Extérieure à 101.50, le Russe Consolidé à 60.55, et le 1891 à 59.25. Pour ou pas de transactions aux Etablissements de crédit. Du côté des Grands Chemins Français, le Nord fléchit à 1.301 ; le P.-L.-M. à 1.000 ; l'Orléans à 1.132. Nuance de lourdeur aux lignes Espagnoles.

Rio sans changement à 1.750.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.79 ; Suisse, 116 1/2 ; Amsterdam, 236 ; Pétrograd, 164 1/2 ; New-York, 533 1/2 ; Italie, 71 1/2 ; Barcelone, 618 1/2.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos. Cuivre Chili disp. 139 ; cuivre liv. 3 mois, 136 ; électrolytique, 148 ; étain comptant, 200 ; étain liv. 3 mois, 200 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent l'once, 37 d. 1/4.

NOS RESSOURCES FINANCIÈRES

De nouvelles Obligations de la Défense nationale sont émises

Les plus-values constatées actuellement dans le rendement des impôts, l'accroissement du trafic des réseaux non envahis et dont les recettes sont, pour l'an passé, supérieures de plus de 10 % à celles d'une année normale, témoignent de l'effort persévérant du pays pour adapter son activité aux nécessités de la période de guerre.

Nous devons constamment développer cette activité économique du pays qui procure dans la lutte un avantage grandissant. Nous pouvons y contribuer par la mobilisation toujours plus effective de nos ressources, en transformant nos économies en Bons et Obligations de la Défense nationale.

Les Bons constituent un placement temporaire. Si nous recherchons un placement de plus longue durée, nous devons acheter des obligations qui, émises à 97 fr. 10 par 5 francs de rente, seront remboursées au pair, c'est-à-dire à 100 francs, de 1920 à 1925.

Le ministre des Finances a décidé l'émission au pair, à dater du 1^{er} mars, de nouvelles obligations 5 % à cinq ans d'échéance.

Ces titres offrent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois.

Les porteurs qui conserveront ces obligations jusqu'à leur échéance bénéficieront d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, soit de 2 fr. 50 par 100 francs.

LE MONDE

LES COURS

— S. A. I. la grande-duchesse Georges de Russie et S. A. R. la princesse Maud ont fait visite, avant-hier, à la reine Alexandra, qui a retenu les princesses à déjeuner.

— La reine de Suède vient de faire à Carlsruhe un séjour qui a amélioré sa santé.

CERCLES

— L'assemblée générale du Jockey Club est fixée au 25 mars.

CITATIONS

— Parmi les nombreux décorés de la dernière prise d'armes, qui eut lieu au Grand-Palais, il convient de mentionner le capitaine Eric William Gessa Wahlen, de l'armée autrichienne, blessé à Pozzanes le 21 juillet 1916.



LE CAPITAIN AUSTRALIEN
ERIC WILLIAM GESSA WAHLEN

et actuellement attaché à l'ambassade d'Angleterre. A cette occasion, le colonel anglais Leroy-Lewis, attaché militaire à l'ambassade de la Grande-Bretagne, accompagnait le général Cousin au cours de cette cérémonie, où furent décernées vingt croix de chevalier de la Légion d'honneur, quatorze médailles militaires et quinze croix de guerre.

NAISSANCES

— La vicomtesse Paul de Brimont a donné le jour à un fils : Pierre.

— La vicomtesse Curial, née Bréda, a mis au monde un fils.

MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles de M. Pierre Brillard de Nouvion, homme de lettres, fils de notre confrère M. Georges Brillard de Nouvion et de Mme, née Grozier, décédée, avec Mlle Alice-Hélène Hemezelmann.

DEUILS

— Les obsèques du professeur Dejérine, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie de médecine, chef de clinique des maladies mentales à la Salpêtrière, ont été célébrées, hier, à midi, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, en présence d'une très nombreuse assistance, parmi laquelle se trouvaient des délégations de l'Académie de médecine et de la Faculté de médecine. Le directeur de la Salpêtrière, des infirmiers et des soldats blessés de cet établissement assistaient à la cérémonie.

— Hier ont eu lieu, en l'église Notre-Dame-des-Champs, les obsèques du lieutenant-colonel Cudaguet, ingénieur en chef des ponts et chaussées, sous-directeur des chemins de fer au ministère du Travail.

Le deuil était conduit par MM. André Cudaguet, sous-lieutenant au 83^e d'artillerie, et Jean Cudaguet, aspirant au 84^e d'artillerie, ses fils ; M. Léon Arnaud, inspecteur général des ponts et chaussées, son beau-père ; le capitaine Cudaguet, son frère. Le chef d'escadron d'artillerie Arnaud, son beau-frère, avait été empêché par son service au front.

— Les obsèques de M. Guy ont été célébrées, hier, à trois heures et demie, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes. Un grand nombre des amis de l'artiste et de personnalités du monde des arts et des lettres y assistèrent. La réunion avait eu lieu à la maison mortuaire.

Nous apprenons la mort :

Du capitaine pilote aviateur André Couder, chef de la section photographique d'une armée, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec quatre palmes, tué au cours d'un combat aérien ;

De M. Fernand de Bournat, adjudant au 59^e d'artillerie, mort pour la France, à vingt-huit ans, fils du vicomte de Bournat et de la vicomtesse, née Houette ;

De M. Jean de Fontenilles, maire de Souciac, décédé subitement à Toulouse ;

De Mme veuve Nelson, mère du consul général de France à Monaco, qui vient de s'éteindre à Marseille, à quatre-vingts ans ;

Du docteur Vasthac, ancien médecin de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé en son domicile de la rue du Rocher ;

Du docteur Louis Lilleneuve, professeur honoraire de clinique chirurgicale à l'Ecole de médecine de Marseille, chirurgien consultant des hôpitaux, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de la Croix-Rouge, qui s'est éteint, à soixante-dix-huit ans, à Marseille.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— S. M. le roi d'Angleterre a reçu avant-hier le colonel Régner, le lieutenant-colonel Dorand et le commandant Faure, du service aéronautique, accompagnés du colonel vicomte de La Panouse, attaché militaire de France.

— Le duc de Connaught a rendu visite aux souverains avant-hier dans la matinée.

— En l'église de Tous-Saints vient d'être béni le mariage du lieutenant Gordon Miles avec lady J. Stuart-Wortley, fille cadette du comte et de la comtesse Wharfedale.

— On annonce le prochain mariage de lady Mary Hamilton, fille aînée du duc et de la duchesse d'Abercorn, avec le capitaine Kenyon Slaney, des grenadiers guards, fils unique de feu le Right Hon. colonel Kenyon Slaney et de lady Mabel Kenyon Slaney.

— M. George Cahill, baron Ashcombe, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Prendre d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 83-11, Bureau 3, de 9 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 3 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

B L O C - N O T E S

ÊTES-VOUS oisif, ou bien travailleur ? Elle est la question que vous devez vous poser sans tarder. Et si vous ne voulez pas vous la poser, on vous la posera. Et vous serez obligé de répondre. En effet, un haut fonctionnaire du ministère du Rattachement vient de déclarer à l'un de nos confrères :

— Il est bien entendu que nous ne comptons pas allouer la même ration (de pain) à l'oisif et au travailleur.

Êtes-vous oisif ?

Oh ! bien sûr, vous direz que vous n'êtes pas oisif. Et vous aurez raison. Vous aurez certainement raison. Personne n'est oisif. Il est impossible d'être oisif, et voilà longtemps que Labruyère a écrit : « Il ne manque en somme à l'oisiveté du sage qu'un meilleur nom, et que méditer, parler, lire et être tranquille s'appellent travailler. »

Mais lorsque le ministre vous demandera si vous êtes oisif ou travailleur, il ne s'embarrassera pas de subtilités. Il vous dira, en somme : « Êtes-vous oisif comme je l'entends, ou travailleur comme je le conçois ? »

Il n'y a rien qu'il n'a une conception officielle de l'oisiveté. Il sera bien intéressant de la connaître, et j'en suis, quant à moi, fort curieux.

Si, en effet, le ministre prend des informations auprès de ma concierge, cette dame, de la meilleure foi du monde, lui répondra que je suis un oisif. Et probablement tous les locataires en diront autant, et tous les habitants de la rue. Ecrite des mots sur du papier, est-ce travailler ? Ils sont tentés de ne pas le croire. Volontiers ils penseraient que c'est seulement une agréable distraction. De même, j'estime que ma concierge est une oisive. Le pharmacien, à droite, en descendant la rue, c'est un oisif. Mais le cordonnier, un peu plus bas, à gauche, est un travailleur. Le mercier ne paraît tenir le milieu entre l'oisif et le travailleur. Le bouquier... Qu'est-ce que vous pensez du bouquier ? Un travailleur, n'est-ce pas ? Mais le marchand de couleurs ? Peut-être... ce doit être un oisif.

En réalité, il doit y avoir des travailleurs oisifs et des oisifs travailleurs. On ne sait comment le ministre s'y retrouvera.

Une jeune femme que j'ai le plaisir de connaître avait trois domestiques avant la guerre. Son mari s'en alla dans la tranchée. Alors elle n'eut presque plus d'argent. Elle renvoya les trois travailleurs et se mit elle-même à faire son lit et la cuisine. Elle se contenta d'une femme de ménage pour les gros ouvrages. Elle n'a dit :

« Ma femme de ménage sera évidemment considérée comme travailleuse, et moi, je serai un oisif. Déjà ma femme de ménage reçoit gratuitement du charbon et des pommes de terre. Moi, je les paie. Elle touche une allocation. Moi pas. Elle n'a pas d'enfants. J'en ai deux. Je la paie. Personne ne me paie. Je me lève à sept heures et me couche à minuit. Elle se lève à huit heures et se couche à dix. Je n'ai pas un instant de liberté. Je suis pourtant une oisive. Je n'aurai pas autant de pain qu'elle. C'est drôle. »

Un ouvrier d'usine est un travailleur. Un directeur d'usine, n'est-ce pas un oisif ? Je n'ose franchir cette question. Mais M. Herriot va s'en charger. Qu'il jette d'esprit, dans les temps où nous sommes, pour être ministres !

Louis LATZARUS.

Le refuge indésirable

Depuis que les tramways vont de la rue Tailbout à la Muette, et réciproquement — ce n'est pas d'hier — il y avait un arrêt obligatoire au point terminus du boulevard Haussmann.

Corles, nul n'avait fait aucun frais pour assurer le confort des voyageurs qui attendaient à cet endroit-là. Mais, enfin, il y avait les bancs du boulevard, les arbres du bon Dieu, les maisons du baron Haussmann, grâce à quoi on pouvait s'asseoir et, à l'occasion, se protéger du vent ou d'une petite pluie.

Or, voici qu'une dévotion dévouée a songé à mettre les voyageurs chez eux. Elle a fait construire, un peu avant l'avenue Friedland, un refuge étroit et de 30 centimètres de hauteur.

Ce petit refuge a d'autant plus l'air d'un radeau qu'il est incessamment battu par le plus terrible des zéphyrs, qui lui vient à la fois de la rue Washington, de la rue d'Artois, des deux côtés du faubourg Saint-Hippolyte, du boulevard Haussmann, de l'avenue Friedland, etc., etc., nous en passons. C'est la bronchite assurée pour tous ceux qui, même par les beaux jours, y séjourneront plus de cinq minutes.

Sans compter que ce mince refuge présente aux véhicules de toutes sortes un obstacle si naturel qu'il le franchissent sans peine, sans apercevoir. Il y a bien, en guise de signal, un balon planté dans un trou et sur lequel s'enroule un drapeau rouge. Mais, au moindre choc, le balon s'écroule et ne sert plus à rien. Il est juste d'ajouter qu'il se trouve toujours un courageux citoyen pour ramasser le drapeau.

Encore un mois, et il faudra transformer les tramways en voitures d'ambulance.

Facteurs et factrices

Aurons-nous des factrices, ou n'en aurons-nous pas ? On disait que nous en aurions. Nous aurons vu les femmes des facteurs remplacer les facteurs, moyennant un bonnet assorti de cinq lignes par jour. Et déjà on préparait des épithètes pour les décrire : kept ordnement posé sur la tête, tournure acorte, corsage sequant... De quoi faire un bon petit article.

Mais il paraît qu'il n'y aura pas de factrices. C'est, du moins, ce qu'on nous a dit « en haut lieu ».

L'Administration y avait songé. Discrètement, elle tenta une petite expérience dans les solitudes de Neuilly.

Hélas ! le service est rude et les sacs sont pesants. On n'a même pas le loisir, tant les distributions sont voisines l'une de l'autre, de faire un petit brin de causette. Au bout de trois jours, les malheureuses candidates n'en pouvaient plus.

Les facteurs triomphent. Ils disent : « Si on croit que ce n'est pas fatigant ! »

Encore elle !

Ah ! non ! C'est trop ! Voilà que la Seine remonte.

Elle montait il y a un mois. Les péniches de charbon ne peuvent plus naviguer. Nous avons froid. Elle s'en moque. Mais nous crions tellement fort qu'elle prend peur. Elle cesse de monter, mais elle gèle. Les péniches, naturellement, ne peuvent davantage reprendre leur course. Elle dégèle. Elle fait bapiller ses barrages en promettant d'être sage. Les péniches reviennent. La Seine, aussitôt, recommence ses farces.

Elle nous ennuie. Nous ne voudrions plus entendre parler d'elle. Nous avons assez d'autres soucis.

Le doge de Venise faisait fouetter la mer. Si faut que nous fassions fouetter la Seine, nous sommes prêts.

Punition

Ce n'est qu'une petite affiche, une petite affiche de rien du tout. Le patron d'un café du boulevard Saint-Michel l'a rédigée de



L'AVEU DU DÉLINQUANT

sa propre main, munie préalablement d'une plume irritée.

Il avait ramené à mettre du cognac dans le café d'un soldat. Un agent réduit par là, qui n'avait l'air de rien. Il dressa incontinent procès-verbal. Pendant huit jours, par décision du gouverneur militaire de Paris, le petit café sera interdit aux soldats.

Cafetiers, méfiez-vous. Bourgeois, la police veille : dormez sur vos deux oreilles.

Mieux vaut tard...

Rien n'ouvre l'esprit comme une bonne petite déconvenue.

Le kronprinz, avant fait à un rédacteur du Berliner Volkszeitung l'insigne honneur

de lui confier ses pensées, a parlé de l'armée française et a reconnu avec franchise ses qualités militaires.

Il est bien aimable. Mais il est permis de penser qu'avant la bataille de Verdun la franchise du kronprinz se fût exprimée d'autre sorte.

De même, le pauvre général von Kluck, ayant reçu un rédacteur du Pesti Naplo de Budapest, lui a fait, nous dit-on, « un brillant clog des troupes françaises ».

Peut-être qu'après deux ans et demi de réflexion il s'est aperçu que les troupes françaises l'avaient battu.

La quête des « munitionnettes »

Une nouvelle journée de quête pour les soldats du front vient d'avoir lieu en Au-



UNE QUÉTEUSE DU « FLAG DAY »

glerre. On l'avait appelée le Flag Day, le jour du drapeau.

Les ouvrières des usines de guerre en furent l'attraction principale. Elles quêtèrent en costume de travail. Il n'est pas fort joli par lui-même : une veste de toile bleue et un pantalon de même étoffe. Mais on peut voir que la petite munitionnette trouve moyen de rester gracieuse sous un vêtement qui n'a jamais embelli aucun homme.

Avant la carte

Il ne faut pas faire de provisions. Si l'on en fait, il ne faut pas les montrer à ses amis. Si on les montre à ses amis, il faut être sûr d'eux.

Mme X... était arrivée, en quelques jours, à emmagasiner une vingtaine de kilos de sucre dans ses placards. Pour elle, qui vit seule, cela représentait, à l'horizon, une certaine quantité d'enlèvements et de douceurs.

Tout récemment, se trouvant un peu souffrante, elle appela son vieux ami le docteur Z... Celui-ci l'examina avec soin, et lui dit gravement :

— Mais vous commencez à me faire du diabète !

Tête de la dame.

— Oh ! ne vous frappez pas. On vit très bien jusqu'à quatre-vingts ans, avec le diabète. C'est tout simplement une question de régime. Seulement, il ne faut pas de sucre, par exemple.

Et moi qui en ai amassé 20 kilos.

Comme c'est ennuyeux ! fait le docteur. Cela ne pourra plus servir qu'aux rats et aux souris, tout simplement. Écoutez, je veux bien vous les prendre, pour vous obliger, quoique j'en aie déjà, moi aussi.

El, satisfait de son petit stratagème, il alla diagnostiquer le diabète en d'autres riches maisons.

LE PONT DES ARTS

Encore une édition du Pont de Chateaubriand ! Depuis un lustre, c'est la problème qui paraît, à notre connaissance, le plus du romantisme possède encore le favori des libraires.

Pour citer un tel livre. Ce sont les lettres pastorales, discours et allocutions du cardinal Mercier, primat de Belgique. En l'un des chapitres, l'éloquent prélat a courageusement inséré cette phrase du 1^{er} livre des Machabées : Jérusalem, les étrangers sont maîtres dans les murs, les jours de joie sont devenus des jours de deuil.

LE VAILLEUR.

Bouyssol le Marin

LE DÉCEVANT COMBAT

Dans la succession de petits événements qui vinrent à bout du magnifique tempérament de Bouyssol et qui parvinrent à cloigner ce marin insigne de la mer, il en est un qui exerça une influence décisive sur lui, parce qu'il lui révéla cette chose, pourtant évidente à première vue, que le Roussillon-V n'était bon à rien. Il avait tant et si bien travaillé avec ce minable vieux petit sabot, tant aboyé avec son dérisoire petit canon, tant regu d'obus dans sa coque et si souvent réussi dans de téméraires entreprises, qu'il en était venu à se figurer que le bateau y était pour quelque chose. En réalité, l'arche de Noé elle-même eût rendu les mêmes services militaires entre pareilles mains. Mais une belle nuit Bouyssol fut bien obligé de comprendre cela et il en reçut un coup dont il ne se releva pas.

C'était une belle nuit, si l'on veut, mais très noire, comme il arrive l'hiver dans l'Adriatique quand le « bora » cesse de souffler. Et le Roussillon-V croisait dans l'obscurité, quelque part dans le Nord, en extrême pointe. Bouyssol aimait bien ce poste qu'il appelait celui de la « chèvre », — la chèvre que les chasseurs à l'affût attachent au piquet pour attirer le fauve. C'étaient les torpilleurs autrichiens qui devaient jouer le fauve, et les deux escadrilles de torpilleurs, une française et une italienne, qui balayaient la mer dans sa largeur faisaient les chasseurs. Bouyssol n'avait pas peur : il est de cette race qui soigne les rencontres et les chêche sans s'attarder à supputer les chances. Qu'on ait quelque chose devant soi sur qui taper et tout ira bien ! Pas un instant il ne songea à comparer les effets possibles de sa vieille petite pétroire de 37 millimètres, portant à 1.000 mètres, à ceux des 120 à tir rapide des torpilleurs autrichiens. Il les attendait, simplement, sans trop d'espoir, mais avec une franche de désir qui le tenait rivé à la rambarde de sa passerelle, les yeux écarquillés pour percer la nuit. Et quels yeux ! On en eût vainement cherché dans toute la flotte alliée de plus percants, si ce n'est toutefois ceux de Pantois, le canonier réserviste, de quart à la pétroire de 37. Aussi, de temps en temps, Bouyssol se penchait vers le guillard d'avant et demandait :

— Tu es là, Pantois ?

— Oui, commandant !

— Veille, mon fils !

— Oui, commandant !

Pantois regardait bien, et, les deux mains dans ses poches, il haussait un peu les épaules : quelle santé il avait ce Bouyssol ! Espérer rencontrer quelque chose dans cette satanée Adriatique, où rien ne passait, que des sous-marins entre deux eaux !... Ah ! ça n'était plus le bon temps de la mer Egée et des Dardanelles !

Pourtant il se frottait les yeux... Il lui semblait bien voir par tribord trois ombres minces filant vite, ombres dans la nuit, si fumeuses, si fugaces, qu'on eût dit une illusion. Et cependant l'illusion persistait, si bien que, quand il entendait la voix de Bouyssol interroger : « Tu les vois, Pantois ? », il n'hésita pas à répondre, presque à voix basse, comme si, dans le grand silence, les ombres fugaces eussent pu entendre :

— Oui donc ! trois qu'ils sont !

— Bon ! Paré à faire feu. L'avant à la flottaison.

Le bruit sec du percuteur qu'arme le servant, alerté d'un vit coup de pied au derrière, la voix contentée de Pantois annonçant : « Paré ! » ; quelques rapides éclats du fanal de nationalité, puis l'ordre de feu et le crachouillement précipité de la petite pétroire...

Quel feu d'artifice en réponse ! Trois bordées de 120 qui passent en ronflant au-dessus du Roussillon-V, une illumination de projecteurs défilant en vitesse. Et voilà le tir de trois torpilleurs autrichiens déchaîné — bien trop long, heureusement ! — sur le brave Roussillon-V. Jamais Bouyssol n'avait eu l'occasion, auparavant, de se mesurer contre des bateaux de vitesse. Il était comique, plus tard, de

(1) Voir Excelsior des 3 et 19 septembre ; 3, 17, 31 octobre ; 11, 28 novembre ; 12 décembre 1916 ; 9 janvier ; 3, 21 février 1917.

Grippe négligée, Santé affligée.

Il ne faut pas se tenir pour guéri de la grippe aussi longtemps qu'on ressent la plus petite gêne, la moindre faiblesse. La grippe est, en effet, une des affections les plus tenaces. L'état de dépression et d'affaiblissement qui subsiste si longtemps après la guérison peut même être profondément enraciné. Pour surmonter cet affaiblissement, cette dépression physique qui expose à des rechutes souvent si dangereuses, il est, avant tout, nécessaire de purifier le sang et de lui rendre la richesse qui permet l'élimination des mauvais germes qui se sont accumulés dans l'organisme. A cet effet, on a vu la grippe à répétition se trouver bien en la suite des Pilules Pink qui reviennent la meilleure influence sur l'état général des convalescents et des affaiblis. Les Pilules Pink ont, en effet, de remarquables propriétés comme régénérateur du sang et tonique du système nerveux. Elles reconstruisent très rapidement les tempéraments débilités par leur action stimulante sur les fonctions organiques.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 24, rue Bailly, Paris, 3^e arr. 50 la boîte 17 fr. 50 les 6 boîtes, France.

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE-DIGESTIVE

l'entendre dire quand il racontait cette histoire :

— J'avais beau mettre la barre à droite, à gauche, faire machine en avant ou en arrière, c'était absolument comme si j'avais été une bouée autour de laquelle les autres tournaient en rond, si vite que ça en donnait mal au cœur.

De suite, il sentit son impuissance. Mais, tout de même, il se réjouissait à l'idée des douze torpilleurs alliés qui allaient survenir et ramasser proprement ces trois tournailliers en rond. De fait, tout à coup, la canonnade s'éteignit juste au moment où le mât, coupé en deux, tombait sur la tête du brave Pantois, qui faillit bien en mourir. Mais le Roussillon-V ne devait plus, de ce combat, recevoir d'autre avarie, si ce n'est celle, assez étendue, d'une observation postérieure pour n'y avoir pas pris une part assez active. Cette avarie-là coûta plus cher à la marine française que le mât du Roussillon-V, et même la tête précieuse — qu'on raccommoda d'ailleurs — de Pantois. Mais, comme dit l'autre, c'est une autre histoire.

Bouysson vit les trois autrichiens, comme soudés les uns aux autres, foncer dans la nuit d'un même élan, disparaître, et en même temps il fut dépassé par un torpilleur français, lancé à toute vitesse, qui le frôla en trombe, tandis qu'une voix irritée lui criait :

— Suivez-moi !

— Le suivre ! racontait plaisamment Bouysson dans la suite, le suivre à treize-cents nœuds avec mon Roussillon-V ! Cela vous fait rire, mais vraiment, telle est l'ivresse du canon, que je l'ai essayé. J'ai tapé du pied, j'ai menacé mon maître-mécanicien de le faire fusiller, j'ai ordonné qu'on me fit pêter la chaudière sous le nez pour me prouver qu'on chauffait à bloc, et il est prouvé que nous avons dépassé de 40 tours la vitesse maximum des essais ; le Roussillon-V dut atteindre dans ces minutes pathétiques une vitesse que je n'estime guère inférieure à 25 nœuds 75. En vain, hélas ! Quand le Heaume fut au contact des fuyards, ce dont nous nous aperçûmes à la canonnade concentrée dont il fut l'objet, il était bien loin devant nous.

Et il ajoutait avec une modestie charmante, oubliant, comme tout le monde, qu'il en avait fait autant avec son vieux clou de bateau et sa pétoire de 37 :

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi brave que ce Heaume, allant se faire démolir tout seul, sous prétexte qu'il était le plus rapide de sa division. Les Autrichiens tiraient mieux qu'ils ne l'avaient fait sur nous : en quelques minutes il a été en ruines, et ils commencent déjà à tourner en rond autour de lui, ce qui est mauvais signe, quand un autre français est arrivé, seul encore, et en trombe toujours.

Ce que Bouysson dut souffrir dans ces moments où, lancés comme des flèches dans l'obscurité, les torpilleurs français, dispersés par la fougue des meilleurs marins, venaient l'un après l'autre et seul seul essayer le feu de la ligne des torpilleurs !

Il ne voyait rien que les éclats des coups de canon strident la nuit, ou le bref éclair d'un projecteur ; mais dans la rage où il était de son impuissance, se dissolvait cette première vertu d'un capitaine : la confiance en son navire, et naissait l'amertume jalouse qui, dans cette guerre, a rongé tant de cœurs vaillants.

Ah ! être un ces heureux qui ont sous les pieds un navire rapide, prompt à courir à l'ennemi, souple à la main qui le mène, obéissant au cœur ardent qui l'entraîne et capable d'écraser sous le feu de ses canons tout ce qui, en ces temps de prudence, se hasarde à la mer ! Se sentir au ventre le cœur d'un Bouysson et songer qu'aucune fortune, aucun miracle ne pourra jamais faire qu'on commande un de ces beaux petits torpilleurs qui sont les plus puissantes machines de guerre que les belligérants aient eues hors des barres protectrices, les seuls bateaux, en somme, avec lesquels on puisse espérer se battre ! Se battre, relativement du moins, comme on se battait cette nuit, contre des ombres fugaces, poursuivies à folles allures et soudain couronnées de la flamme rouge de leurs trois bordées simultanées !

Ombres rusées, malignes, et qui s'évanouissent comme des nuages légers dans l'opacité nocturne, juste comme accourait, choc projeté d'un seul jet, l'escadrille italienne, dont les six torpilleurs rivaux les uns aux autres, à une longueur de gaffe, traversèrent à 32 nœuds la ligne française, sur l'arrière du Heaume. Mais quel sport ! Et quand les yeux de Bouysson quittèrent l'éparpillement vertigineux des explosions rayant l'espace obscur comme des éclairs de bateaux-éclair, retombèrent sur le calamiteux Roussillon-V et sur sa malheureuse pétoire et sur Pantois inerte, qu'on portait par les pieds et par la tête

vers l'arrière, il se sentit le plus malheureux des hommes.

— J'ai connu cette nuit, disait-il plus tard, j'ai connu ce qu'était la souffrance de pauvreté. Non pas que je n'aie jamais été pauvre, mais dans les pires moments de détresse, je ne me suis jamais senti misérable. Jamais, avant cette nuit, je n'avais été torturé par le désespoir, par l'envie, par la jalousie et la honte. Oui ! j'eus honte à pleurer de mon pauvre Roussillon-V, et c'est un grand péché qu'il faudra que j'expie !...

A. LARISSON.

Ventes sensationnelles

POUR LES ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

Les misères nées de la guerre grandissent et s'aggravent avec la guerre qui se prolonge. Ceux qui, depuis bientôt trois ans, se penchent sur le malheur humain savent, hélas ! quelles infortunes sollicitent la générosité de tous.

Le plus beau titre de gloire de la presse sera précisément d'avoir été le trait d'union entre la générosité publique et l'infortune. Elle a accepté cette mission délicate, quand elle a pris l'initiative d'organiser la « Journée du Petit Drapeau belge », qui fut l'heureuse initiative de toutes les autres « journées », et, plus près de nous, la « Journée des Éprouvés de la guerre ».

Les recettes furent magnifiques, on s'en souvient. Elles dépassèrent sept millions. Elles lui ont permis de réaliser ce tour de force de la bienfaisance : secourir, après nos frères les Belges, des œuvres de guerre, toutes également méritantes.

Des mois et des mois ont passé... L'infortune s'est ajoutée à l'infortune... Les œuvres si largement secourues naguère se sont adressées de nouveau au Syndicat de la Presse.

Ses ressources, malheureusement, sont à peu près épuisées.

Le plus simple, sans doute, eût été de renouveler ce qui avait si bien réussi : tenter une nouvelle « journée ». Le ministre de l'Intérieur, pressenti, a montré la meilleure volonté, mais il ne pouvait dissimuler que d'autres autorisations avaient été accordées et que d'autres « journées » auraient un droit de priorité. Il eût fallu attendre jusqu'à la fin de l'automne... Le pouvait-on ? Le Syndicat de la Presse n'a pas cru que cela fut possible.

S'inspirant d'un précédent qui avait admirablement réussi et donné récemment, à Paris même, des résultats inespérés, il a décidé d'organiser, au lieu d'une journée de charité, une grande vente aux enchères. On gagnait ainsi un temps précieux. La vente aura lieu, en effet, au mois de juin prochain. Elle sera précédée d'une exposition publique au Petit Palais qui, par une faveur exceptionnelle, a été mise à la disposition du Syndicat de la Presse par le préfet de la Seine et le président du conseil municipal.

La manifestation bienfaisante se trouvera ainsi précédée d'une manifestation artistique d'un éclat incomparable.

C'est qu'en effet nos plus grands peintres, nos plus grands sculpteurs, nos amateurs les plus réputés, nos antiquaires les plus renommés, les magiciens de l'orfèvrerie et de la joaillerie modernes, les artistes de la couleur et de l'ameublement, tous ceux qui, dans le domaine de l'art et de l'industrie, contribuent à placer le nom de la France au premier rang, seront au nombre des exposants et des donateurs.

Is y auront parce que, pour atteindre cette dote artistique et industrielle, le Syndicat de la Presse s'est adressé au dévouement de femmes prises dans « toutes » les classes sociales. Leur titre — celui qui leur est le plus cher — c'est d'être de bonnes Françaises qui ont toujours consacré au bien leur temps, leur santé et leur cœur. Elles diront : « Donnez, pour que des centaines de mille de malheureux soient moins malheureux ! » Et les dons afflueront, et le Petit Palais sera, par le miracle de leur grâce charitable, le palais du goût et de la charité.

Ainsi, grâce au dévouement de celles qui se feront de nobles solliciteuses pour les victimes de la guerre, grâce à la libéralité de ceux qui donneront, les journées de vente aux enchères réaliseront les bénéfices précieux qui permettront au Syndicat de secourir des œuvres de guerre, dignes également du plus haut intérêt.

Est-il besoin d'ajouter que le Syndicat de la Presse s'incline d'avance et remercie de tout cœur ceux et celles qui représenteront en cette occasion le dévouement et la générosité français, unis pour l'accomplissement de la sainte solidarité ?

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les proses importantes — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

THÉÂTRES

Opéra-Comique. — La première des représentations de l'Opéra-Comique en Italie a eu lieu au théâtre de la Scala de Milan. Après les réceptions officielles, on des discours ont été prononcés, une splendide manifestation a accueilli nos artistes acclamés par une salle comble.

Tous ont été longuement fêtés. Les maîtres Henri Rabaud et Xavier Laroche, qui conduisaient l'orchestre, sont venus saluer sur la scène, rappelés par un public chaleureux. Des ovations ont été données à Marthe Chenal, qui chantait la Marsouillaise.

M. Gheusi, directeur, présent à la représentation, nous télégraphie que « les œuvres françaises et les interprètes de notre Opéra-Comique ont été si bien reçus que jamais la Scala de Milan n'avait encore connu pareil enthousiasme ».

La représentation comprenait des fragments de Lakmé, Supha, Louise et les Caducés de Noël, de M. Xavier Leroux, dont le succès a été étonnant.

Le public italien a prodigué ses rappels à Mlle Chenal, admirable Supha ; à Mlle Brothier, Borel, Salzman, Calas, Douge, l'Indoue, à MM. Fontaine, Albert et Gilles.

La deuxième représentation a lieu aujourd'hui au théâtre Costanzi de Rome ; le gouvernement italien et l'ambassadeur de France assisteront à cette manifestation de l'art musical et théâtral français.

Antoine. — A partir de la semaine prochaine, ce théâtre jouera le vendredi soir, le samedi, en matinée et en soirée, le dimanche, également en matinée et en soirée.

Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche 4 mars 1917, à 3 heures, vingtième concert (série B), avec les concours de Mlle Yvonne Astruc et de M. Jan Rader.

Suite de concert, en ré mineur (Hendel) : ouverture, allegro, arioso, allegretto, finale. Chants religieux (Beethoven), orchestrés par M. Henri Rabaud ; Prière. Sur la mort. La grandeur de Dieu, Repentir : M. Jan Rader.

Ouverture de Léonore, n° 3 (Beethoven). Le Festin de l'Araignée (deuxième et dernière audition) (Albert Roussel). Daphnis et Chloé (Maurice Ravel) : Ballet. Fragments symphoniques : I. Nocturne. II. Intérieur. III. Danse guerrière.

Poème, pour violon et orchestre (F. Le Borne) (1^{re} audition) : I. Introduction. II. Andante quasi adagio. III. Presto : Mlle Yvonne Astruc.

Slenska Razine (Glazounow), poème symphonique.

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Ceux qui s'en vont. — On annonce la mort de M. Louis Beel, ex-propriétaire et directeur du cirque Fernando, non sans lequel il avait eu longtemps la sympathie du public. Fernando, d'origine belge, avait débuté à Paris comme écuyer de voltige au Cirque d'Éliver, sous la direction de Franconi. Il s'était spécialisé dans le dressage des chevaux de cirque et était devenu un des maîtres de la chambrée.

C'est une curieuse physionomie parisienne qui disparaît.

Gaumont-Palace. — *Judex* (7^e épisode), les Vieilles Femmes de l'Hospice. D'épisode en épisode, l'œuvre de MM. Bernède et Feuillade continue sa marche triomphale.

Le film les Vieilles Femmes de l'Hospice constitue une comédie humanitaire digne de nos plus célèbres auteurs du boulevard. Spectacle, 8 h. 15 précises. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cet après-midi :

Odeon, 2 h., les Bouffons.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, *Thais*. Comédie-Française, 7 h. 15, *L'autre Vagabond*. Opéra-Comique, 7 h. 30, *Madame Butterfly*. Odeon, 7 h. 30, *L'Arlesienne*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*. Ambigu, 8 h. 30, *Mamzelle Nitouche*. Gaîté, 8 h. 15, *la Clécinette* (Lucien Guitry). Gymnase, 8 h. 15, *la Vieille d'armes*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de la Fontaine*. Antoine, 8 h. 30, *Monsieur Beverley*. Péjane, 8 h., *Within the law* (l'abri de la loi). Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux Riches*. Variétés, 8 h. 15, *le Roi de l'air*.

Châtelet, 8 h., *Dick, roi des chiens policiers*. Trianon-Lyrique, 8 h., *le Petit Duc*. Apollo, 8 h., *Monsieur l'Indemnitier*. Adhène, 8 h. 30, *Citich*.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*. Canuques (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Crème de Menthe*. Allô revue : la Clef ; Aux chandelles !

Th. Michel, 8 h. 45, *l'Accord parfait, le Je tette par la fenêtre*. Renaissance, 8 h., *la Guerre et l'Amour*. Scala, 8 h., *Chiquito* (malgré lui).

Th. Edouard-VII, 9 h., *Son petit frère*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *les Yeux de Wameloo*. Cluny, 8 h. 15, *la Petite détective*.

MUSIC-HALLS
Olympia (Central 44-68), nouveau spectacle, vedettes et attractions.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Revue des Bobards*.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Judex* (7^e épisode). Location 4 rue Forest, de 11 h. à 17 h. Téléphone Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui (samedi), à 2 h. 30, la Voie des Cloches, conférence par M. Jules Trauffer. Audition de Mme Julia Bartet et de M. Albert-Lambert fils, de la Comédie-Française.

C'est la danse nouvelle...

Après avoir vendu des remèdes secrets et exercé tour à tour les professions de chirurgien-dentiste et de hühner-expert, Apollon-Florent Clouet, dit Vini, s'est mis en horticulture à Montreuil-sous-Bois. Mais il abandonna rapidement la culture des pêches pour celle des « poires », qu'il entrevoyait comme devant lui être plus profitable.

C'est ainsi que Clouet, s'improvisant « maître de danse », fonda, en janvier 1913, sous le nom de « Theatrical School », un cours de danse 20, faubourg Saint-Denis.

Au moyen d'une habile publicité, il sut rapidement recruter une clientèle. Aux uns, il offrait d'enseigner les danses exotiques à la mode : le tango et la maxixe brésilienne ; aux autres, il promettait des engagements avantageux dans les théâtres, les music-halls ou les cafés-concerts.

En réalité, Clouet se bornait à soutirer le plus d'argent possible aux bénévoles clients en mal de devenir « artistes chorégraphiques ». En moins de six mois, le « maître des danses nouvelles » soustra à ses victimes la coquette somme de 26.000 francs. C'est ce qui l'amena hier devant la huitième chambre correctionnelle.

Comme le président Masse lui reprochait de n'avoir fait obtenir à aucun de ses élèves l'un quelconque des situations promises, Clouet eut ce mot exquis :

— Mais, monsieur le président, c'est qu'ils ont manqué de patience ; les danses nouvelles nécessitent de longues et difficiles études...

Malgré un fâcheux passé judiciaire — il a déjà été condamné, à plusieurs reprises, pour exercice illégal de la pharmacie — le tribunal, après plaidoirie de M^e Jean Baux, a condamné Clouet à deux mois d'emprisonnement, avec le bénéfice de la loi de sursis, et 100 francs d'amende.

COMMISSAIRES-PRISEURS

FAÏENCES ET PORCELAINES
anciennes et modernes, objets de vitrine, meubles, provenant de la collection de M. X. Vie H. Drouot, s. 11, les 6, 7 mars, 2 h. Exp. 5. M^e G. CHARPENTIER, com.-pr., 25, av. Trudaine. MM. Duchesne et Duplan, experts, 10, r. Rossini.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 90-58. Adresse télégr. : Hugolin-Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

0.20 le mot

Conducteur type similitude, 28 ans, chef de machines, demande emploi pour vendre lampes électriques, poche, P. 10, rue Dauphine, Paris.

OFFRES D'EMPLOI

0.25 le mot

Représentants, dépositaires, demandes particulières pour vendre lampes électriques, poche, P. 10, rue Dauphine, Paris.

SUCCESSEURS

0.20 le mot

AVOCAT-SPECIALISTE, 4, square Maubouge.

COURS, INSTITUTIONS

0.20 le mot

Chère de Berland, par Entrée-Deux-Guilers (Morbihan), région Grande-Charteuse, région du littoral, jouets, bons soins, leçons, sécurité, promenades.

LEÇONS pratiques de sténographie, comptabilité, commerce, langues, etc. ÉCOLE PIGIER, 55, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, 2^e rue de Rennes, 147.

APPARTEMENTS, MEUBLES

0.25 le mot

THOUVEROIS. Situation unique, vue sur Paris, la Seine, les jardins Trocadero : 2 salons, salle à manger, 4 chambres, 2 cabinets, 2 salles de bains, cuisine, chauffage central, ascenseur, eau chaude sur tous les lavabos, dans office et cuisine ; électricité, 644-40, rue de Valenciennes, 19, 2^e rue de Rennes, 147.

ALIMENTATION

0.25 le mot

Aliments en gros. RIVIERA, la Bergerie (Lorraine-Inferieure).

OCCASIONS

0.25 le mot

A vendre très beau bureau Louis XVI par-

fait état, 51, rue Molitor. S'adresser concierge. — Marchands s'abstenir.

TOMBES-POSTE. Je désire acheter une jolie collection ancienne. M. J. L. Julien, 149, rue Montcaumon, Marseille.

Savon de Marseille le « JET D'EAU », 52 %, Postal 10 kilos franco toutes gares contre mandat 40 francs. Savonnerie M. L. Julien, 149, rue Montcaumon, Marseille.

LIVRES. Achat tous genres, Bibliothèques, collections, Larousse, etc. Valeur maxima. BOUQUET D. 5, passage Verdeur, Paris.

CHIENS. 0.25 le mot

Merveilleux LOULOUS (dres), mâles, minuscules, toutes nuances et blancs, nombreux prix. Chiots beaux, pelisses rares. LANGEON, Lizeux.

CHEVAUX, VOITURES. 0.25 le mot

ACHAT double allée 2 roues, couverte, Georges, 68, rue Vincennes, Montreuil.

DIVERS

0.30 le mot

COURS DE CHIROMANIE. Livre sérieux, établi d'après les données les plus scientifiques, illustrez-vous. Ce livre très varié permet de déterminer ce que l'avenir vous réserve à vous-même et à ceux qui vous sont chers, parents ou amis. Il vous servira également de rétracteur les événements passés avec la plus grande exactitude. Demandez-le immédiatement. Adressez toutes vos commandes à M. F. ACHILLE, 21, rue Bourg de Paris, Rennes (Ile-et-V.), qui vous l'enverra au prix exorbitant réduit de 2 fr. 50 francs.

GRAPHOLOGIE. 0.30 le mot

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, à France. Rien de la chiromanie. 3 à 7 heures, tous les jours, dimanche et fêtes, ou écrire : Mme. J. 28, rue Vauquelin, Paris (V).

Portrait caractéristique. 5 francs. ELKELES, Beaumont (S.-et-O.).

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le **Coaltar Saponiné Le Beuf** est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

MORUBILINE

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE

Donne aux Toussieurs, Bronchiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.

SANTÉ, FORCE et ÉNERGIE pour l'hiver

Economique — Gout Excellent — Bonne Digestion

Demi Flacon 3 francs. Flacon 6 francs. Grand Flacon 12 francs.

PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris (1^{er} arr.).

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE MADRID A SARAGOSSE ET A ALICANTE

Conformément à l'article 35 des statuts, le Conseil d'Administration a l'honneur de convoquer MM. les Actionnaires à l'Assemblée générale annuelle qui se réunira le dimanche 13 Mai 1917, à onze heures du matin, au siège social, à Madrid, Calle del Pacifico, n° 4.

D'après les dispositions de l'article 32 des statuts, ladite Assemblée se composera des cent cinquante Actionnaires qui réuniront le plus grand nombre d'actions, sans que ce nombre puisse être inférieur à cinquante actions pour chaque déposant. Ceux des Actionnaires qui, se trouvant dans ce cas, voudront faire partie de l'Assemblée, devront déposer leurs titres.

Soit à Madrid, dans la Caisse de la Compagnie, un mois avant la réunion, c'est-à-dire le 13 Avril au plus tard ;

Soit à Paris, avant le 10 Avril, dans les bureaux du Comité, rue Chauchat, n° 20 ;

Soit à Barcelone, dans les Caisse du Comité de la Compagnie, avant le 11 Avril.

Lors de la remise de leurs titres, MM. les Actionnaires recevront un récépissé nominatif indiquant la date du dépôt.

Dans le cas où plusieurs Actionnaires seraient porteurs d'un même nombre d'actions, on suivra l'ordre d'inscription des dépôts respectifs.

PNEUS A CORDES

PALMER

CREATEURS DE LA CHAPELLE TROIS-NEUVES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Pilules GIP

Toniques Reconstituantes

du Sang et du Système nerveux

3^e le flac. de 100 Pil. (4 par jour)

64, Boul' Port-Royal, Paris. — France par poste.

VILLÉGIATURES

Sur la Côte d'Azur

AGAY

Centre des excursions de l'Estérel. Hôtel des ROCHES ROUGES. 7^e confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAUFORT-SUR-VER. HOTEL METRO.

AGAY. POLE. Situation unique, bord mer. Vue splendide 1^{er} ordre. Arrangements pour séjour.

CANNES

HOTEL BEAU-SITE

350 chambres. Eau courante. 1^{er} confort. Parc splendide. Célèbre tennis. Demandez brochure.

CANNES

HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jard. Prix mod.

NICE-RIVIERA-PALACE

CIMIEZ

Séjour idéal. Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus gratuit entre l'hôtel et le casino.

NICE

HOTEL PETROGRAD (ex-St-Petersbourg)

Proximale des Anglais. Grand jardin. Confort moderne. — Arrangements pour séjour.

Les Pyrénées

PAU

Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni soleil. Idéal pour cure d'air.

Sur la Côte Vermeille

VERNET-LES-BAINS (Orr-Orient)

Station d'hiver. Climat doux. Eau sulfur. Hôtel Portugal ouvert. Od confort. Villas à louer. SENEZAR, directeur.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.

AUX GALERIES LAFAYETTE

MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

Lundi 5 Mars et jours suivants

EXPOSITION GÉNÉRALE

Ayuntamiento de Madrid

Ne jetez ou ne cédez jamais
un objet que vous n'employez plus avant d'avoir
essayé nos Petites "Annonces"

EXCELSIOR

Vous refusez la fausse monnaie
N'acceptez donc que les bonnes marques
Elles figurent dans nos Annonces

Les conscrits roumains de la classe 1918 revisés à la légation à Paris



APRÈS AVOIR FAIT VÉRIFIER LEURS PIÈCES D'IDENTITÉ LES JEUNES ROUMAINS SONT EXAMINÉS SOIGNEUSEMENT PAR DES MÉDECINS-MAJORS

La revision des jeunes gens de la classe 18 sera achevée en France le 15 mars et leur incorporation doit avoir lieu dans les premiers jours d'avril. La Roumanie, dont l'armée s'est déjà, en grande partie, réorganisée, se préoccupe d'incorporer les hommes de la même

classe. Les Roumains, âgés de dix-neuf ans, habitant Paris se présentent actuellement devant un conseil de revision siégeant à la légation. C'est là que nous les avons photographiés hier. Les voici faisant vérifier leur état civil, puis à la visite médicale.

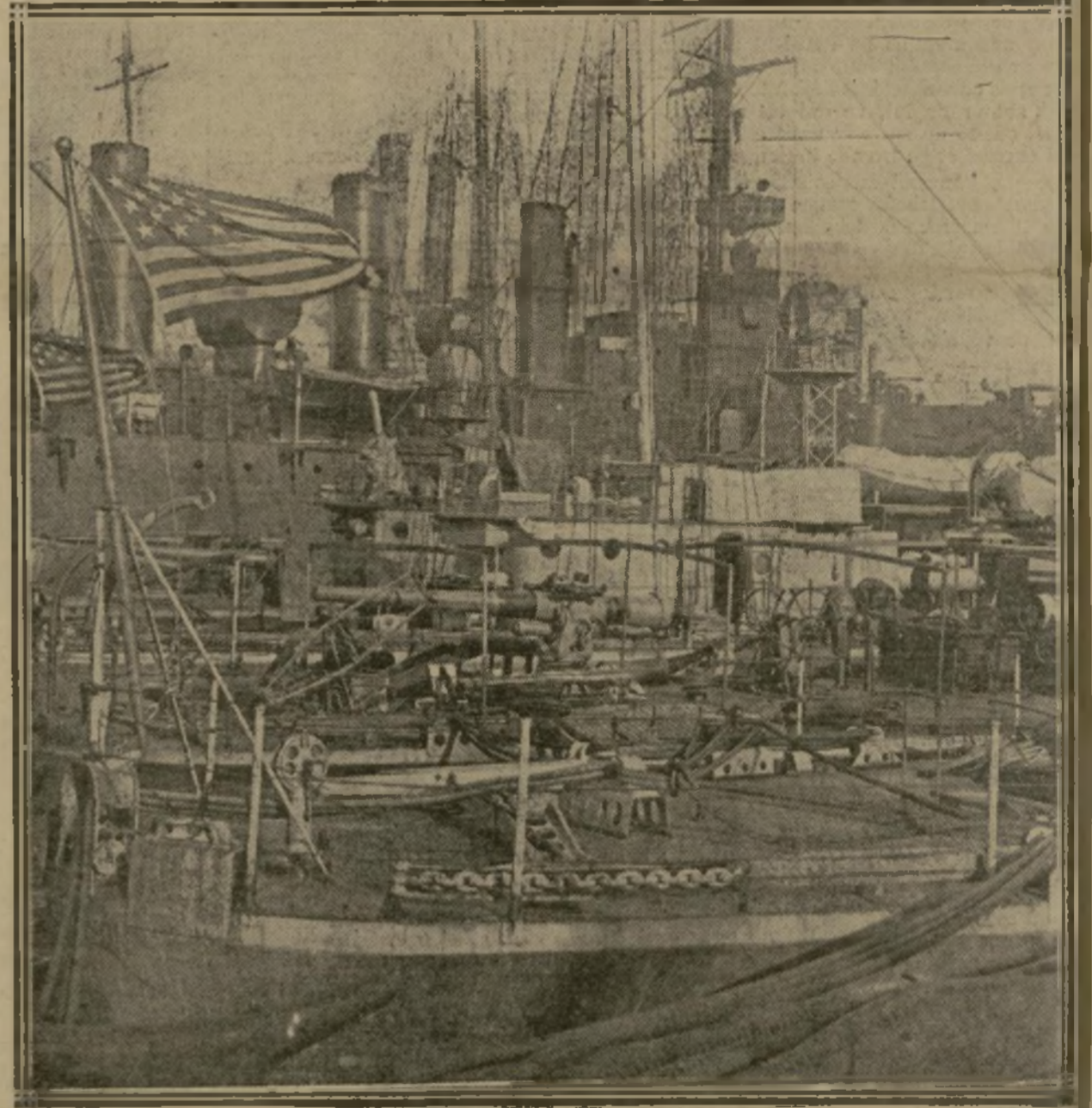
L'"as" anglais A. Ball, fêté chez lui

La marine des États-Unis se prépare



LE BRILLANT AVIATEUR REÇOIT LE TITRE DE LIBRE CITOYEN

Albert Ball, le jeune aviateur britannique qui a abattu trente-deux avions ennemis, vient d'être fêté par ses concitoyens à Nottingham. Le titre, tout honorifique, de libre citoyen lui a été décerné. On voit ici l'aviateur à gauche. A droite se trouve Mrs Ball, sa mère.



UN COIN DES CHANTIERS NAVALS DE BROOKLYN, EN AMÉRIQUE

L'achèvement des unités en construction et la réparation de celles qui se trouvent en café sèche sont poussés très activement aux chantiers navals de Brooklyn. Quinze mille ouvriers y travaillent. Notre photo représente des destroyers prêts à prendre le large.

LOUVRE

PARIS

LUNDI 5 MARS

PARIS

MISE EN VENTE DES

Nouveautés de la Saison